ENTRETIEN avec BRUNO MANTOVANI à propos de son nouvel opéra : « Voyage d'Automne », création mondiale, à l'affiche du Capitole de Toulouse du 22 au 28 nov 2024

Pour son 3ème ouvrage lyrique, Bruno Mantovani (né en 1974) aborde un thème qui lui est cher : le rapport de la création et du pouvoir, en particulier autoritaire. « *Voyage d'Automne* », à travers le séjour de 5 écrivains français dans l'Allemagne nazie, évoque l'aveuglement assumé et l'allégeance commode, le confort préservé … d'une indécence partagée. L'auteur explique les sujets qui l'intéressent (les mécanismes psychologiques à l'œuvre), comme les formes opératiques qui l'inspirent. Figure allégorique de la poétesse, orchestration, structure dramatique,

moment de bascule…

Photo portrait de Bruno Mantovani © Caroline Doutre

Toutes les photos de la production du Voyage d'hiver de Bruno Mantovani au Théâtre national du Capitole de Toulouse © Mirco Magliocca

CLASSIQUENEWS : Qu'est ce qui vous a inspiré particulièrement dans le sujet de ce nouvel opéra ?



BRUNO MANTOVANI : Le sujet offre tout ce que j'aime à l'opéra ; c'est une intrigue historique, d'après des faits réels et plusieurs sources dont le livre de François Dufay, qui porte le même titre « Le Voyage d'Automne ». Il y a tous les ingrédients d'un drame lyrique complet : des caractères très incarnés (pour moi c'est une priorité), à travers les échanges des 5 écrivains ; une trajectoire (le voyage évidemment des protagonistes dans l'Allemagne nazie) ; des intrigues mêlées, de pouvoir, amoureuses ; des coups de théâtre… ; j'y exploite la « caisse à outils » léguée par les compositeurs lyriques qui ont précédé, en assumant totalement la forme du « grand opéra » que j'aime. En réalité tout se déploie dans le sens de la représentation ; tout s'inscrit dans l'action théâtrale et dramatique. La veine qui est la mienne n'est pas celle de l'imaginaire musical, où tout est suggéré plutôt que montré, comme celui du lied ; l'opéra, c'est l'action et le drame représenté. Voilà la forme qui

m’intéresse.
Je me souviens des cours de mon professeur Rémy Stricker au Conservatoire de Paris ; l’histoire musicale nous apprend que les compositeurs sont, soit opératiques, soit suggestifs, soit pour le théâtre et la représentation, soit pour l’univers de la poésie et de la suggestion. On constate que la plupart sont l’un ou l’autre, et rarement les deux ; voyez Beethoven ; il s’affirme à l’opéra moins dans les lieder ; c’est l’inverse pour Schubert et Robert Schumann. Je me suis longtemps interrogé sur ma propre sensibilité. Quelle forme, quelle direction défendre ? « Voyage d’automne » s’inscrit clairement dans la représentation ; c’est ma réponse.

CLASSIQUENEWS : De quelle façon votre nouvel opus lyrique s’inscrit-il par rapport aux précédents ?

BRUNO MANTOVANI : Avec le recul et sans que j’en ai fait le projet préalable, « Voyage d’automne » est un nouvel ouvrage qui comme les deux précédents, traite de la tyrannie. Il interroge la relation entre la création et un pouvoir autoritaire. Dans « Akhmatova » (2011), il s’agissait d’évoquer la poétesse Anna Akhamtova au temps de Staline ; « L’Autre côté » créé à Strasbourg (2006) est une fable fantastique dont le héros est un graveur dans une société qu’il pense idéale et qui est, en réalité une tyrannie. L’autoritarisme est un sujet qui me parle ; le sujet croise ma propre histoire ; mes grands parents ont fui le franquisme. A toutes les époques, le pouvoir despotique interdit les artistes et les créateurs. Sauf à les manipuler. Ce que « Voyage d’Automne » illustre aucune sans ambiguïté.
De fait, l’enchaînement des ouvrages se présente comme un triptyque. Pourtant tout cela s’est réalisé sans plan d’origine. Le sujet central du pouvoir autoritaire et de la création me concerne profondément ; cela explique probablement que je sois si touché et inspiré par ce thème. D’ailleurs, je peux vous avouer qu’au moment où les dernières répétitions

s’achèvent avant la prochaine création, je reste choqué par ce que j’ai écris. Je sors de son écoute (je l’ai écouté déjà 3 fois dans la continuité), très troublé et ému. C’est une œuvre qui ne laisse pas indemne.

CLASSIQUENEWS : Qu’exprime et montre « Voyage d’automne » sur scène ?

BRUNO MANTOVANI : Les 5 écrivains sont des courtisans ; leur complaisance au régime nazi est le fait d’égo qui négocie dans le sens de leur intérêt personnel. Ils sont tous autocentrés et n’hésitent pas à fermer les yeux sur ce qui ne les avantage pas ou les gêne. Ce que l’opéra exprime ouvertement dans la scène où leur train passe à côté d’une fosse où les nazis réalisent un massacre de juifs. A ce moment précis, j’ai composé un quintette a capella où chacun, sans ambiguïté, ferme les yeux pour ne pas voir ce qu’ils ont tous compris. L’œuvre dénonce cette indécence, et les mécanismes psychologiques qui mènent à cette allégeance assumée.
Avec Dorian Astor, l’auteur du livret, nous avons créé un personnage inventé, la poétesse qui s’inspire d’une réelle poétesse gazée à Auschwitz (mais postérieure au moment où se passe l’action de « Voyage d’Automne »). La poétesse est une figure allégorique qui paraît 3 fois pendant l’action. Elle est d’abord silencieuse puis chante. C’est elle qui rétablit la place de l’humanité et de la fraternité dans un monde qui en totalement dépourvu.



CLASSIQUENEWS : Quelle en est l’écriture musicale ?

BRUNO MANTOVANI : Sur le plan de la forme, j’assume les éléments traditionnels de l’écriture opératique : airs, récitatifs, dialogues, ensembles (comme le quintette vocal dont j’ai parlé, juste après le massacre des juifs) ; j’ai même écrit un récitatif arioso et une cabalette… La structure de l’ouvrage est « classique », composé de 12 tableaux ; chacun des 3 actes est composé de 4 tableaux. J’aimerai citer à nouveau mon professeur Rémy Sticker qui ne cessait de souligner l’efficacité des moyens mis en œuvre par Mozart par exemple, dans ses opéras. C’est une formidable « boîte à outils » comme je l’ai dit, que l’on aurait tort de mettre de côté.

CLASSIQUENEWS : Et l’orchestration ?

BRUNO MANTOVANI : Orchestralement, la partition n’est pas écrite pour un grand effectif. L’orchestre est par 2, sans tuba ; avec harpe, percussions, piano, et aussi un accordéon que je souhaitais pour sa couleur nostalgique. Il en ressort un effet de résonance ; l’écriture orchestrale favorise la diversité, les contrastes comme la grande caractérisation de chaque tableau.



CLASSIQUENEWS : Y-a-t-il un point de bascule dans la continuité du drame ?

BRUNO MANTOVANI : Le point de bascule se situe justement au

moment de la scène de massacre dont j’ai parlé. Les deux premiers actes sont d’action ; ils permettent d’exposer le contexte, les caractères. Avec l’acte III qui commence avec le massacre, l’opéra est plus psychologique ; c’est le moment où Drieu la Rochelle évoque son suicide. L’acte IV réalise le commentaire de ce qui s’est passé au cours des actes précédents.

Propos recueillis en novembre 2024



Toutes les photos de la production du Voyage d’hiver de Bruno Mantovani au Théâtre national du Capitole de Toulouse © Mirco Magliocca

présentation / annonce

LIRE aussi notre présentation du **Voyage d’hiver**, nouvel opéra, création mondiale de **Bruno Mantovani** à l’affiche du **Capitole de Toulouse, du 22 au 28 nov 2024** :
https://www.classiquenews.com/opera-national-du-capitole-de-to

ulouse-bruno-mantovani-voyage-dautomne-creation-mondiale-du-22-au-28-novembre-2024-marie-lambert-le-bihan-pascal-rophe/

OPÉRA NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE. Bruno MANTOVANI : Voyage d'Automne, création mondiale (du 22 au 28 novembre 2024) Marie Lambert-Le Bihan / Pascal Rophé

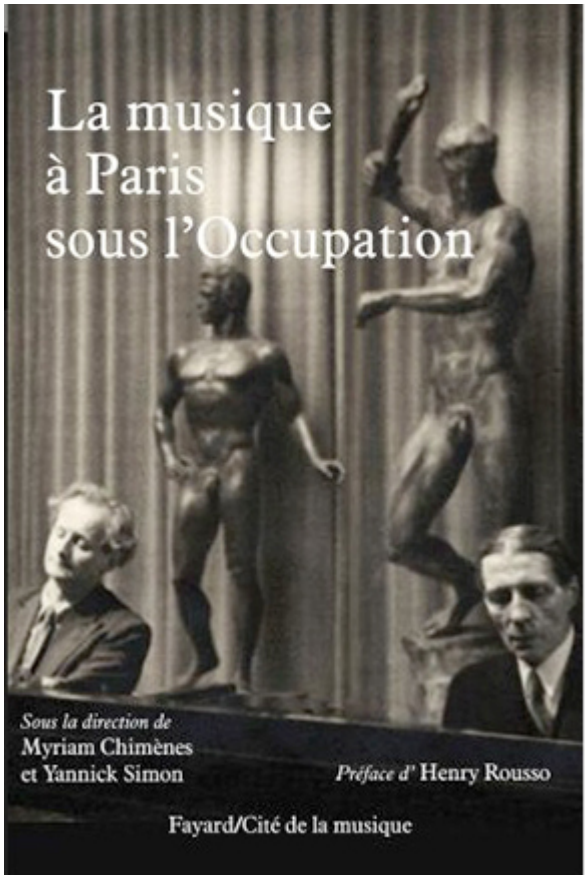
Livres. La musique à Paris sous l'Occupation (Fayard)

Livres. La musique à Paris sous l'Occupation, Ouvrage collectif sous la direction de Myriam Chimènes et Yannick Simon (Fayard) … En couverture, un duo franco-allemand dans une ambiance de sculptures néoclassiques (signées Arno Breker, le sculpteur préféré d'Hitler), **Wilhelm Kempff et Alfred Cortot** jouant sous l'Occupation dans un concert d'allégeance à l'occupant (Orangerie, août 1942). Voilà à peu près campée la situation historique et culturelle qui est l'objet de ce passionnant opuscule.

Sous le régime de Vichy, la France qui a capitulé et croit en une nouvelle Europe désormais nazifiée, cultive l'essor d'une intense activité musicale dont ce livre éclairant, décisif retrace les volets les plus emblématiques. Ce sont plusieurs personnalités de premier plan qui ont pactisé avec l'occupant, révélant parfois un zèle qui fait froid dans le dos. Le recensement anticipé des artistes ou étudiants juifs y est réalisé sans commande formelle précise des autorités hitlériennes ; des chanteurs convertis, comme la wagnérienne

Germaine Lubin qui chante Isolde en mai 1941, jour anniversaire du compositeur, sous la direction du jeune … Karajan ; ou Alfred Cortot serviteur de la cause hitlérienne comme Jean Français ouvertement pétainiste… Le lecteur apprend infiniment par la lecture des nombreuses contributions, étonnantes dans leurs apports, complémentaires l'une à l'autre où aussi au sein de la section *Collaboration* (au moins le titre est clair à ce sujet), les compositeurs tels **Max d'Ollone** dirigent précisément et concrètement la vie musicale française, parisienne surtout, sous l'occupation. C'est aussi **Florent Schmitt (**dont nous aimons tant la musique par ailleurs) qui crie (certainement avec un sens de la provocation certes limite mais liée au personnage) son allégeance au Fürher…

Musiciens collabos…



Les articles redonnent vie à l'activité des musiciens » purs « , ainsi favorisés par des lois barbares : emplois confortables et sécurisés au sein de la Radio française (Radio-Paris pilotée par les allemands) ; vie des sociétés de concerts, place des oeuvres du répertoire et focus sur les créations et sur les oeuvres contemporaines… et aussi propagande douteuse relayée par les medias et critiques de l'époque, tous majoritairement complaisants et soumis à l'occupant.

On admire d'autant plus Francis Poulenc ; on reste plus soupçonneux vis à vis d'Olivier

Messiaen et d’Arthur Honegger ainsi que d’Alfred Cortot, Germaine Lubin, Charles Munch et Wilhelm Kempff… Dans l’histoire du goût, ce sont aussi des éclairages majeurs sur l’appréciation alors des compositeurs anciens tels Berlioz vénéré, admiré ; Mozart dont 1941 marque avec pompe et honteuse instrumentalisation, le 150ème anniversaire… surtout Wagner, joué à l’Opéra Garnier, véritable Bayreuth français pendant les années 1940.
Au moment où l’Orchestre Philharmonique de Berlin fait lui-même son autocritique sur la même période, révélant une complicité tacite avec le régime hitlérien dont il est l’un des meilleurs ambassadeurs culturels, voici donc un corpus documentaire et scientifique très éloquent sur ce qui s’est passé à Paris entre 1939 et 1945. La trace mémorielle que nourrit ces textes continue son oeuvre actuellement où les symptômes d’un certain malaise intellectuel et culturel continuent de faire leur oeuvre. La question primordiale qui surgit en fin de lecture est : pouvons-nous encore écouter avec la même admiration les oeuvres et l’héritage des compositeurs et interprètes zélés ou complaisants sachant tout ce qu’ils ont commis à cette période ? Superbe contribution en réalité qui rétablit l’équation toujours délicate et polémique entre art et politique.

La musique à Paris sous l’Occupation. Editions Fayard. EAN : 9782213677217. Parution : 20 novembre 2013. 288 pages. Format : 152 x 236 mm. Prix indicatif : 30.00 €